

## Prélude Printanier.

Une joie incompréhensible s'empare de nous, une vigueur inaccoutumée nous anime, nous sourions même à tout ce qui nous entoure. Mais d'où vient cet enthousiasme? qu'y a-t-il de changé?... Les mêmes visages nous entourent, la la vie n'est guère plus douce qu'hier, et si la nature a subi une petite transformation, elle y a bien perdu. Où est la neige fine et blanche qui recouvrait nos toits, et se balançait gracieusement au gré du vent, sur les ramures des grands arbres? Où sont nos belles montagnes si lointaines, d'une pâleur de rêve sous la douce clarté de la lune?... Et la rivière que l'on devinait au fond de la vallée, sous un amas de neige et de glace?... Hélas!... la nature a perdu toute sa poésie; elle se fait laide, maussade, la neige s'en va...

Mais nous sentons tout de même quelque chose qui se glisse subtilement en nous. L'air attiédi en est tout imprégné. Ah! oui, cet immense espoir qui nous fait sourire, c'est la vie renaissante qui chante éperdument là-haut, avant de commencer son œuvre de résurrection dans la nature. L'oiseau a saisi cette chanson au vol, écoutez comme il nous la redit joyeusement. Comme lui, laissons monter notre âme vers les sphères infinies de la beauté, laissons notre cœur s'ouvrir à l'espérance. Tout n'est pas toujours sombre ici-bas; à côté d'une épine, Dieu plaça une rose.

Que de nobles aspirations! que de généreux sentiments prennent naissance en nous! hélas! pourquoi ne pas les développer? L'idéal est trop souvent relégué dans un coin oublié de notre cœur. C'est le "moi" égoïste qui domine; les préoccupations mesquines de la terre ne nous laissent pas un moment de répit. Nous passons les yeux fermés au milieu des grandeurs et des magnificences qui nous entourent.

Il en est temps, secouons cette apathie qui entrave nos meilleurs gestes, et soyons des êtres d'énergie. Ne craignons pas de laisser paraître nos convictions; transfigurées par le voisinage de l'idéal, elles fascineront, elles entraîneront, elles accompliront des prodiges par l'évidence de leur vérité. Ayons un cœur large et grand; sachons apprécier le mérite, le vrai, le beau, et faisons notre devoir ainsi qu'il doit l'être.

Où, amis lecteurs, écoutons tout ce qui chante en nous. Laissons le printemps faire revivre les roses au jardin de notre cœur...

Marcelle Mugnet.

(Ce 2 avril, 1916.)

## A une vieille branche

Dis donc, Rodolphe, sais-tu qu'on s'embête dans ta chambre. Elle n'a plus l'aspect riant d'autrefois, du temps de tes premières années d'étudiant, alors que tu regardais la vie en face sans la craindre, et que tu en riais comme d'une histoire drôle. T'as changé, mon colon, et il n'a pas fallu beaucoup pour que ta métamorphose s'opère.

Tes titres dans ta poche et une griffe d'avocat au bas de ton nom, sur tes cartes de visite, et déjà tu n'étais plus le même homme.

On entre chez toi, ça ne sent que le vieux papier, les boules de naphthaline dont tu gonflés les poches de tes habits, le linge encore tout imprégné d'une odeur de buanderie chinoise. Là, rien de lâche, de laisser-aller, de décousu. Tout est méthodique et prévu d'avance. Il n'y a plus de ces vestiges d'une orgie qui traînent sur le parquet, les chaises et le lit. Tu t'embourgeoises, pauvre vieux.

Avant, je ne sais pas, on entraînait chez toi, n'importe quand et on y respirait toujours un parfum subtil de femme que tu laissais traîner généreusement dans ta chambre. Des bouteilles sacrifiées à une Philis quelconque jonchaient les tapis, et des bouts de cigarettes comblaient les jarres. Qu'en reste-t-il? Mais rien, ici, ta cheminée avec une photographie de pied en cap de quelque petite fille ingénue et simple que tu épouseras après ton premier procès gagné, un foyer où tu ne feras jamais rien brûler, pas

même un bout de papier, des consoles où la logeuse a placé des bibelots de sa famille, aux murs, des cadres de vieux et de vieilles femmes que tu ne connais pas, des oriflammes de villes et de stations balnéaires américaines où tu n'as jamais mis le pied, un pot à tabac, quelques livres de loi, pas un autre plus moderne, un crachoir pour cracher... dedans, et c'est tout, voilà ton "den". J'aimais mille fois mieux ta mezzanine de coïtisme qui donnait sur les gouttières et où l'on arrivait essoufflé, en jurant après toi. Si l'on riait quand le gros Georges en se tournant, usait les coudes de son veston sur les murs, tant ils étaient rapprochés.

Tu ne disais pas alors: "Impossible de boire de la bière avec vous, je souffre des reins. Comment voulez-vous que je fume, mon père m'a fait promettre lorsque je l'ai quitté en campagne, pour la ville, de ne jamais tâter une cigarette.

Et les femmes, c'est péché. "Pompier", va. On devient tout autre, hein, quand on réfléchit au sérieux de la ville et aux énergies qu'il faut dépenser pour se faire une place au soleil? On ne peut plus être bohème en toge et en tricorne. Pas vrai? Encore, si tu souffrais du changement de ton modus vivendi. Mais non, tu prends bien ça, même que tu ris de nous et nous traites de pensées de

En te voyant passer, les indigènes. La Bohème et les fervents du culte de la Femme Irréelle se disent, sur l'air des Lampions. "Tiens, un transfuge, il a de la galette et se fiche de ses anciens zigues".

Va, on ne roule pas en sapin comme toi, mon vieux, mais il y a quelque chose de précieux et de divin que tu as perdu, la riche et précieuse jeunesse.

Tu mourras d'avoir étouffé dans un bureau et peut-être tes mérites de citoyen paisible et soumis déclancheront-ils quelques articles de tes amis, c'est tout. Peut-être encore un photographe désireux de se payer une réclame prêtera-t-il un de tes clichés à la "Presse" et zut, tu aura vécu comme les conspirateurs de Catilina.

C'est bien plus noble de mourir de faim et de claquer en se disant "Aux petits des oiseaux, il donne leur pâturage". Au moins, on fait mentir une vieille barbe classique et l'on peut passer pour une victime de l'humanité antiphilantropique.

Ceux qui nous survivent pourront dire: "Si chose était avec nous, hein? Va ce qu'on s'embête dans ta chambre, mon pauvre Rodolphe!

Ton ami Jacques.

P.C.C.—R...

## La fumée.

Vis-à-vis ma fenêtre, pas très loin, s'érige une cheminée haute comme un clocher de cathédrale, qui n'exhale jamais le moindre soupir de fumée. Tout autour, abondent les petites cheminées ayant sans cesse un léger panache qui flotte. Celles-là, je les regarde avec plaisir, car elles sont vivantes, elles ont une âme frivole avec laquelle le vent s'amuse, maintenant surtout qu'il ne peut plus folâtrer dans les feuilles frémissantes.

Le spectacle des cheminées qui fument m'inspire des pensées philosophiques dont je vous ferai grâce, autant que possible. Je préfère vous confier que si la fumée des cheminées d'usines me dégoûte, celle des humbles maisons, bleues et fine, absorbe toute mon attention. C'est peut-être que, encouragé à la paresse par un penchant prononcé à la rêverie, la contemplation des choses fugitives me distrait des travaux sérieux de la vie, dont je ne raffole guère. La vaine fumée des cheminées m'offre une image de moi-même, et je me complais en elle.

La fumée s'enroule, se déroule et se disperse dans l'atmosphère comme un songe. Elle s'en va je ne sais où, au gré du vent, très haut vers l'azur, peut-être dans les nuages. J'y suis souvent. C'est un endroit habité par beaucoup de gens du meilleur monde et qui ne demandent pas mieux que d'y vivre toujours. Les femmes y sont nombreuses.

Quoique les petites cheminées soient généralement bien laides,—les grosses aussi,—leur fumée est toujours jolie, n'ayant pas plus de rapport avec la briquette que l'esprit avec la matière. C'est

Nap. LeChasseur

## FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines. -- --

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

## LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIEURS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Tél. Bell Est: 1584



Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

260, rue St-Denis, 260

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

## ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée.) Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie., 320 rue Beaudry, Montréal.

le feu qui fait tout. Aussi gracieuses que les oiseaux, elles exécutent dans l'air de périlleuses "performances",—sans aucun danger, d'ailleurs,—revêtant toutes les formes et les perdant toutes avec une égale agilité. Elles sont les acrobates de l'azur qui, pour tout salaire, veulent être regardées, tant ils sont détachés des biens de ce monde.

Les beaux soirs d'été, les petites fumées montent droit vers les étoiles, aussi invisibles que des pensées, mais elles montent quand même. Sous les rebuffades sournieuses du vent, elles cèdent et descendent dans la rue; pourtant, je vous défie d'en rien trouver le lendemain matin: elles sont depuis longtemps parties pour ailleurs. Etant d'humeur voyageuse, rien ne saurait les retenir ici-bas. Symboles des cœurs terrestres...

L'hiver, quand le givre a tellement enluminé ma fenêtre que l'espace ne m'apparaît plus, et qu'il m'est impossible de suivre le trajet sinueux des pâles fumées, j'allume ma pipe, minuscule cheminée qui sent mauvais, et je médite longuement sur la fuite des jours et la fragilité du bonheur humain.

Tout est fumée que le vent emporte, dit la sagesse antique. Je le sais bien, moi qui vois mon grimoire s'évanouir dans le néant, comme une fumée prétentive et vague...

Songes-y, et tu seras philosophe!

Albert Lozeau.

## Ce qu'on s'amuse.

Midi et demi. J'entre tout essoufflé au bureau pour faire de la copie. Je viens d'assister au procès du fameux Machin, qui a été condamné au maximum. J'ai à peine commencé, que la sonnerie d'alarme, au-dessus de ma tête, se met à carillonner: un, deux; un deux, trois, quatre; un, 241. Je consulte l'indicateur et constate que l'appel vient d'être donné à l'avertisseur coin des rues X Y Z, juste en face de la pharmacie Saldrog. Immédiatement je donne un coup de téléphone.

—Hello, hello, il y a un incendie par là?

—Oui, l'école S.-B. est en flammes.

—C'est bien.

Vivement j'endors mon paletot, je dégringole l'escalier et saute dans le premier tramway, qui, bien lentement, me conduit à destination.

Une heure! Enfin j'arrive, il faut se dépêcher, on imprime à une heure trente. Une foule compacte est déjà rendue et à force de jouer des coudes, je parviens jusqu'à la première rangée que je veux dépasser, mais un brave policeman est là qui me lance un "Get back". J'ouvre mon paletot, mon veston, mon gilet et enfin attaché à ma bretelle je lui montre mon insigne de reporter. Je passe, il n'y a pas à dire, il me faut des renseignements. Je vais pour parler au chef des pompiers, mais vlan! un jet mal dirigé m'inonde des pieds à la tête et tout mouillé je me sauve. Je m'adresse à une jeune fille, qui paraît bien avoir trente cinq printemps et autant d'hivers:

—Pardonn, Monsieur, j'ai perdu Moustache.

—Moustache?

—Oui, mon petit chien...

Je m'esquive plus loin, n'osant plus demander aucune information aux spectateurs. Enfin un mur s'écroule, une pierre en ricochant vient s'abattre à mes pieds, mais n'importe, cela fait quelque chose à relater.

Après mille poussées, coups de poings, jurons et le reste, je traverse de nouveau cette réunion de badauds et je m'élançai au premier téléphone venu.

—Hello, City Editor, c'est moi, grosse nouvelle, prenez le titre: Epouvantable holocauste. Les braves pompiers... Comment? Trop tard... le journal est sous presse; ah! vraiment, ça valait bien la peine.

Et déconfit, fourbu, encore tout grelottant du bain forcé que je viens de prendre le désespoir dans l'âme, je me prépare à me retirer, mais le City Editor me rappelle.

—Dites donc, vous n'avez rien à faire ce soir, allez donc au banquet du Club des Vidangeurs, essayez de faire un beau compte-rendu des discours.

J'ai failli, oh! failli seulement, m'évanouir.

Nap. Tellier.